

Ils nous refont le coup de Tchernobyl : la substance nocive s'arrête à la frontière du masque

écrit par Raoul Girodet | 25 août 2020



PORT DU MASQUE : non à l'asservissement !

Le journal « Le Monde », grand pourfendeur de fake-news, en loyal héraut de la bien-pensance nous a gratifiés dans sa rubrique « Les Décodeurs » d'un grand morceau de désinformation :

« Trois idées fausses sur les masques et la lutte contre la pandémie de Covid-19 »

Bien évidemment, dans une laborieuse démonstration, le journal s'acharne à discréditer les arguments des anti-masques.

Il convient d'abord de préciser que l'utilité du port du masque est loin de faire consensus dans la communauté scientifique.

Pour ne citer qu'un avis autorisé :

« Il n'y a aucune preuve solide que le masque peut réduire la transmission du virus dans la communauté », rejette Ben Killingley, consultant en médecine aiguë et en maladies

infectieuses à l'hôpital University College de Londres, interrogé par le Guardian. « *Les études sur les masques faciaux n'ont pas été menées pendant une pandémie ou dans le contexte d'un nouveau virus* », met en garde le spécialiste. »

N'étant moi-même pas spécialiste, j'ai cherché à comprendre les arguments des uns et des autres, en m'appuyant seulement sur le bon sens, denrée hélas trop rare en ces temps perturbés.

Le principal argument contre l'efficacité du masque est que la taille du virus (0,12 microns) est très inférieure au « tamis » des fibres du masque chirurgical (0,30 microns pour les plus performants).

Mais « Le Monde » a réponse à tout :

S'il est tout de même recommandé d'utiliser des masques dans la lutte contre le SARS-CoV-2, c'est parce que ces derniers reposent sur un autre effet : les particules sont en bonne partie piégées malgré tout, par effet électrostatique.

Les mailles du masque font office de barrière électrostatique. « Par effet des forces intermoléculaires, dites de Van der Waals, lorsqu'une très petite particule telle que le SARS-CoV-2 rencontre une fibre, elle s'y colle définitivement. La multitude de fibres non tissées multiplie les chances de collision », et donc l'efficacité du filtre, expliquait en avril au Monde le physicien Jean-Michel Courty.

Les masques ne sont donc pas tant des filets que des sortes d'aimants à particules de virus. D'ailleurs, « les masques perdent en charge électrostatique lorsqu'ils sont mouillés ou qu'ils vieillissent, et c'est pourquoi ils deviennent alors moins efficaces », observe le médecin hygiéniste Philippe Carengo.

Donc, vous avez compris : les fibres du masque, avec leurs petits bras musclés, cramponnent sans pitié le vilain virus et ne le lâchent plus.

Magnifique !

Sauf que :

– L'air expiré est saturé en humidité, et que dans ces conditions, les manifestations électrostatiques sont annihilées... Les fabricants de fibres électrostatiques (Decitex) l'expliquent très bien :

« C'est ainsi que les produits en microfibre deviennent d'excellent capteur de poussière par frottement à sec. Le dépoussiérage devient un jeu d'enfant.

Par contre, en contact de l'eau, la surface devient semi-conductrice et perd sa charge statique. Donc mouillé, pas de force électrostatique! »

– Mon expérience personnelle me montre en outre que la majeure partie de l'air expiré juge bon de passer autour du masque plutôt qu'à travers le masque car la perte de charge y est plus faible (comme le démontre l'abondante buée qui condense sur mes lunettes).

Il est donc clair que l'on nous prend carrément pour des cons.

On nous refait le coup du nuage de Tchernobyl : cette-fois-ci, c'est à la frontière du masque que décide de s'arrêter la substance nocive.

En réalité, le vrai but recherché par le Pouvoir est de nous infantiliser, de nous asservir, en faisant monter une psychose collective.

Le tout avec la complicité active des scientifiques, qui, pour une fois, se voient propulsés des ténèbres sur le devant de la scène médiatique. Leur ego prend le pas sur leur rigueur.

On assiste ainsi à une prolifération de mesures toutes aussi absurdes qu'inutiles.

À titre d'exemple, je viens de prendre un long-courrier d'Air France.

Port du masque obligatoire pendant le vol, bien sûr ! Sauf pendant les deux repas. Le virus a donc été prié de s'abstenir de circuler pendant la pause-repas. Il le mérite amplement

d'ailleurs, tant il s'est dépensé sans compter ces derniers mois, non ? Il n'est pas un peu fatigué, ce virus, d'avoir tant fait dans le stakhanovisme ?

Au moment de se lever pour quitter l'appareil, on est priés de « rester assis en attendant que le passager devant soi soit parti, afin d'éviter la propagation du Covid ». En revanche, rien ne m'interdit de circuler librement dans l'appareil pendant le vol. Par courtoisie, le virus respectera probablement mon envie de pisser, et s'abstiendra de se disséminer.

Il est donc urgent de lutter contre cet asservissement et de refuser la psychose engendrée par des mois de matraquage médiatique, ayant abouti à ce que 63% de nos concitoyens soient favorables au port du masque en public.

Et si vous refusez de vous plier au diktat, vous êtes à tout le moins un « égoïste irresponsable », voire tout bonnement un « criminel » !

Contraints de porter le masque sous peine d'être verbalisés, vous pouvez néanmoins user de résistance passive.

Depuis le 11 juillet, je réutilise le même masque réputé à usage unique (à changer après chaque manipulation et de toute façon après 4 heures d'utilisation), que je replie soigneusement après chaque utilisation.

Quand j'entre dans un magasin, une fois le cerbère passé, mon masque a une tendance naturelle à glisser le long de mon nez...

Résistez donc ! Et quand bien même ce comportement « irresponsable » pourrait favoriser la propagation du virus, c'est payer fort peu cher pour conquérir la liberté dont veut nous priver la dictature sanitaire !